

Le “ retour à la terre ” après la Grande Guerre : politique agricole, cuisine et régionalisme

Kyri W. Claflin
Université de Boston

Dans la première moitié du vingtième siècle, l'expression “retour à la terre” a été l'objet de nombreux discours politiques et socio-économiques en France. Son association avec le régionalisme dans *l'Action française* de Charles Maurras et dans la Révolution Nationale du régime de Vichy tendrait à laisser penser qu'elle était l'apanage d'idéologies réactionnaires et anti-républicaines. Pourtant des historiens ont tenté récemment de démontrer que, paradoxalement, de larges franges de la gauche républicaine avaient accepté cette construction. N'y aurait-il pas en réalité différentes conceptions du “retour à la terre” et du régionalisme ?

En effet, pour la gauche et pour beaucoup de modérés le souhait d'un “retour à la terre” s'inscrit dans l'idée qu'une renaissance économique des régions françaises, après leur relatif déclin depuis la fin du 19^e et les conséquences catastrophiques de la guerre, était un passage obligé pour démocratiser davantage encore la France. Or, parallèlement, la bonne cuisine et *l'art de bien manger* deviennent alors un souci de l'ensemble de la société, alors qu'au 19^e, malgré le principe établi dans le 7^e aphorisme de Brillat-Savarin, la gastronomie était largement restée l'apanage des élites sociales, la culture de nombreux gastronomes était fortement teintée de mysogynie, tandis que Paris avait monopolisé l'image de la ville gastronomique.

Parmi les hommes politiques de gauche attachés à ce “retour à la terre” se détache la figure du maire radical de Lyon, Edouard Herriot. Il n'a de cesse de mettre en exergue la capacité des régions françaises à fournir à la fois le produit alimentaire brut et le produit culinaire le plus raffiné qui jouit d'une réputation incomparable à l'étranger. Le développement de la gastronomie partout en France, de la production agricole aux tables des restaurants en passant par les abattoirs, doit contribuer à dynamiser puissamment l'économie locale et à enraciner la démocratie dans une société à laquelle la modernité apporte les moyens de développer ses ressources naturelles et les éléments culturels qui lui sont propres. Dans son livre *Les Etats-Unis d'aujourd'hui*, paru en 1928, le géographe et sociologue André Siegfried développe une idée similaire où l'on voit bien qu'industrie et agriculture ne sont pas opposées comme dans certaines conceptions réactionnaires du “retour à la terre” : « *Dans nos industries les plus françaises[...], c'est la perfection, l'originalité de l'article créé qui constituent l'essentiel de sa valeur; et le meilleur moyen de la mettre à l'abri des concurrences éventuelles, ce n'est pas de le standardiser, mais de le spécialiser dans les qualités supérieures. Ici, la série tend à détruire la valeur individuelle du produit, c'est-à-dire une part de sa raison d'être... Dans le domaine de notre production alimentaire [...], ce que la France vend, surtout à sa clientèle étrangère, ce n'est pas la denrée agricole courante, mais un produit raffiné, travaillé avec goût, avec art, parfois presque avec amour.* »